



LIVRES

# NON RÉCONCILIÉS

UN PÈRE, UNE FILLE, DU LINGE SALE, ET LA PEUR DE L'ÂGE. *ROSE MINUIT* POURRAIT DÉPRIMER. IL EST, AU CONTRAIRE, FÉROCE. Par Emily BARNETT

Marina de Van nous a épatés (et aussi un peu inquiétés, il faut le dire) avec deux récits sur l'enfer de l'addiction (*Passer la nuit* et *Séréoscopie*) en marge de ses films déjà bien barrés (*Ne te retourne pas* et *Dans ma peau*). Avec *Rose minuit*, on passe au roman mais pas forcément à la légèreté. Qu'on en juge : affaibli par un accident cérébral, un homme renoue avec sa fille venue le voir à l'hôpital.

Des retrouvailles qui tournent au vinaigre : la brouille qui les a tenus éloignés pendant dix ans n'est pas encore tout à fait passée et il feint de ne pas



la reconnaître. Comment vivre privée de l'amour d'un père ? Est-on forcément obligé de chérir sa progéniture ? *Rose minuit* déroule un monologue de vieux ronchon machiste, mauvais père, entretenant de multiples liaisons avec des jeunes femmes, pas à un paradoxe près (il épingle la jeunesse, « *chair à canon du marché* », mais a en « *horreur les femmes qui paraissent plus que leur âge* »). Puis on passe aux aveux de la fille, quadragénaire triste et mal fagotée, confiant ses mésaventures sexuelles. Leur dialogue vire au duel, entre jeu pervers et confession sincère. Tout ce qu'il est interdit de dire en famille est ici permis, sur fond de hantise de la vieillesse et rôles imposés par la société.

*ROSE MINUIT* de Marina de Van (Allia, 144 pages).

Une promenade radioactive, un devoir de mémoire et une amitié improbable : nos choix de la semaine.



## DEAD ZONE

Trente ans après, on parle encore de l'accident nucléaire de Tchernobyl, mais d'une manière différente grâce aux explorateurs de « la zone », les « Stalkers ». Markiyam Kamysh fait partie de ces trentenaires marcheurs et signe un récit sublime de ses incursions pendant six ans dans « la zone d'exclusion », cette région d'un rayon de 30 kilomètres bouclée après la catastrophe. Pas de pessimisme, ici : plutôt un conte de fées hanté, théâtre d'une renaissance. **E.B.**  
*LA ZONE* de Markiyam Kamysh (Arthaud, 172 pages).



## HISTOIRES JUIVES

Dans la catégorie dieu vivant, on célèbre les 90 ans d'Edgar Hilsenrath en rééditant un de ses romans tardifs, d'une veine plus tendre que *Nuit*. Des juifs enfermés dans un wagon roulant vers les camps de la mort : à quoi pensent-ils ? Quelles histoires banales et sacrées emportent-ils avec eux ? La patte tragique et triviale d'Hilsenrath achève de sauver de l'oubli tout le folklore d'un shtetl.

**Marguerite BAUX**

*LE RETOUR AU PAYS DE JOSSEL WASSERMANN* d'Edgar Hilsenrath (Le Tripode, 280 pages).



## SOLIDAIRE

Quand une bourgeoise parisienne décide d'aider une jeune Rom qui fait la manche... Du bidonville à l'obtention d'un diplôme, le récit vrai, mordant et énergique d'une amitié singulière entre deux fortes têtes et de leur parcours contre le fatalisme, l'administration qui s'en fout et le clan qui guette. Et qu'il faille autant de force pour s'en sortir montre qu'il y a quelque chose de cassé dans l'intégration française. **M.B.**

*RIEN NE RÉSISTE À ROMICA* de Valérie Rodriguez (Plein Jour, 176 pages)